

**27.01-  
21.04.2019**  
musee-gruerien.ch

# Conquistador Nicolas Savary

Sur les pas de  
Louis de Boccard,  
explorateur suisse dans  
le Nouveau Monde.



inventaire

## CONQUISTADOR – Nicolas Savary

Sur les pas de Louis de Boccard, un explorateur suisse dans le Nouveau Monde

### COMMISSARIAT

Tatyana Franck  
Christophe Mauron  
Nicolas Savary

### SCÉNOGRAPHIE

Nicolas Savary

### RECHERCHES ET DOCUMENTATION

Carine Cornaz Bays

### CONSERVATION – RESTAURATION

Sandra Petrillo  
SMP Photoconservation, Rome  
Nadine Reding, Fokore, Berne

### GRAPHISME

Alexandra Ruiz, Madame Paris

### TIRAGES PHOTOGRAPHIQUES (PARTIE CONTEMPORAINE)

Laurent Cochet

### ENCADREMENT (PARTIE CONTEMPORAINE)

Guido Daniela Giudici, Consarc

### TEXTES

Carine Cornaz Bays  
Christophe Mauron  
Nicolas Savary

### IMAGES

Nicolas Savary  
Louis de Boccard;  
Samuel Rimathé  
Samuel Boote  
Isidoro Mulin

### RELECTURE ET ÉDITION

Madeleine Viviani

### TRADUCTION

Hubertus von Gemmingen  
Kristina Lowis (all.)  
Elaine Sheerin  
Matthew Cunningham (engl.)

### INVENTAIRE

Lucia Leoni

### GRAPHISME AFFICHE ET PROSPECTUS

Estève Despond, Inventaire

### AUDIOVISUELS

Alain Laesslé  
Lucien Monot

### VOIX

Claude Thébert

### RÉGIE DES ŒUVRES

Virginie Piller

### COORDINATION TECHNIQUE

Philippe Berchier

### VITRINES

Rolf Zweifel

### MONTAGE ET ÉCLAIRAGE

Norbert Schouwey  
Louis Pasquier  
René Jaquet  
Gérald Roulin  
Louis Charlet

### ADMINISTRATION

Sylvianne Servadio  
Yolande Bourqui

L'exposition bénéficie de prêts de privés, du Musée d'ethnographie de Neuchâtel et du Musée d'histoire naturelle de Fribourg



Groupe d'émigrés fribourgeois dans la colonie de Bragado (province de Buenos Aires), vers 1889.

## Sur les pas de Louis de Boccard, explorateur suisse dans le Nouveau Monde

Louis de Boccard, de Fribourg, s'établit en Argentine en 1889. À l'âge de 23 ans, il accompagne un groupe d'émigrés fribourgeois et convoie du bétail vers la colonie de Bragado, dans la province de Buenos Aires. Naturaliste, explorateur et photographe, il réalise au cours de sa vie aventureuse plusieurs albums photographiques qui documentent ses nombreuses expéditions dans différents pays d'Amérique latine.

Le photographe Nicolas Savary découvre le personnage et ses archives dès 2010. Il échafaude le projet Conquistador en 2014 lors d'une résidence artistique à Buenos Aires et au Paraguay. Ses propres images entrent en résonance avec celles du passé, des liens visuels et poétiques apparaissent, le temps et la distance s'estompent.

Dans l'exposition présentée au Musée gruérien, les audiovisuels, les textes et plus de 200 photographies et documents originaux inédits réactivent ce dialogue singulier entre art contemporain et archives historiques. La scénographie est inspirée par des lieux de transit comme le dépôt, le quai de chargement ou la halle de stockage.

L'exposition Conquistador est une coproduction du Musée de l'Élysée et du Musée gruérien. Une publication aux éditions RM est également associée à ce projet. Le fonds Louis de Boccard a été acquis en 2017 par le Musée gruérien grâce à un don de la Loterie suisse romande. Il a été restauré en 2018 par Sandra Petrillo (SMP Photoconservation, Rome) et Nadine Reding (Fokore, Berne) avec le soutien de MEMORIAV.



**Louis de Boccard (1866-1956), Portrait de groupe. L'explorateur pose debout au centre de l'image. A sa droite, son fils Alfonso. Tirage à l'albumine.**  
Fonds Louis de Boccard.

### Prémisses

En 1997, soit vingt ans avant l'acquisition du fonds de Boccard, un premier témoignage de cet épisode de l'émigration suisse en Amérique latine arrivait au musée. Il s'agit d'une photographie encadrée qui représente un groupe de Fribourgeois dans la colonie fondée par l'homme d'affaire Maximo Fernandez à Bragado en 1889. Plusieurs personnes représentées sur cette image ont été identifiées par le donateur: «Ulrich Louis - Des hommes de Charmey - Grangier Jacques - Knubel - Kesselring - Grand Auguste». La photographie n'est pas signée mais elle pourrait avoir été réalisée par Louis de Boccard.

Mis à jour en Suisse en 2010, le fonds comprend 4 albums de formats divers, près de 900 photographies d'Argentine, du Paraguay, du Brésil et de Suisse, de la correspondance, des notes de voyage et des coupures de presse. D'autres albums, photographies et documents liés à Louis de Boccard sont conservés par des privés

et des musées au Paraguay. Cette acquisition constitue une mine d'informations intéressantes sur les thèmes suivants: émigration suisse en Amérique latine, ethnographie, urbanisme, sciences naturelles, tourisme et voyage, relations internationales, liens avec la famille de Boccard restée en Suisse.

À notre connaissance, la plupart des photographies inédites conservées dans les albums sont de Louis de Boccard, qui exploite pendant une période son propre studio de photographie. Elles fournissent un témoignage unique et précieux sur l'itinéraire de l'auteur et plus généralement sur le regard que portent les Européens d'alors sur l'Amérique latine, sa population et son environnement.

Certaines images ont été prises par d'autres explorateurs et photographes (Samuel Boote, Mulin et Gaspar). Un grand album consacré à Buenos Aires est composé d'images d'un photographe d'origine helvétique plus

# CONQUISTADOR

célèbre en Argentine qu'en Suisse: le grison Samuel Rimathé.

L'émigration et la colonisation agricole d'origine fribourgeoise sont des phénomènes déjà bien connus (Nova Friburgo au Brésil, Baradero en Argentine, Punta Arenas au Chili). La trajectoire de Louis de Boccard est particulièrement intéressante à cet égard, car le personnage est issu de l'aristocratie fribourgeoise (émigration des élites), il est doté de moyens importants et se consacre à d'autres activités que l'agriculture dans les années qui suivent son arrivée (élevage, exploration scientifique, touristique et politico-militaire pour le compte du gouvernement argentin, etc.).

## Colonialisme

Le titre choisi par le photographe Nicolas Savary pour l'exposition et la publication

qui l'accompagne, «Conquistador», n'est pas à prendre au sens littéral. La conquête de l'Amérique du Sud par les Espagnols au XVI<sup>e</sup> siècle n'est pas le sujet central de ce projet. Le terme fait référence de manière plus générale au colonialisme et à la figure de l'explorateur aventurier de Boccard qui «consomme» des territoires inviolés, collectionne des spécimens des animaux qu'il chasse, tire profit de ses rencontres avec les Indiens, notamment par le biais de la photographie, et vend du rêve aux riches clients qui participent à ses expéditions.

Parmi les nombreux documents apparus au cours des recherches menées par l'historienne Carine Cornaz Bays, il en est un en particulier qui représente une précieuse source de renseignements sur les relations que l'explorateur de Boccard entretient avec les indigènes

dans les régions qu'il parcourt. Il s'agit d'un «Exposé et information d'un projet d'expédition cinématographique chez les Indiens de l'Amérique du Sud» adressé par de Boccard à la Société de Géographie de Paris vers 1930 et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France :

«Je suis arrivé à me convaincre que je dois mettre à profit la grande expérience et la pratique que j'ai des explorations et de la manière de traiter avec les Indiens, pour former une expédition commerciale et scientifique dans les territoires encore presque inconnus habités par les Indiens qui vivent à l'état sauvage dans les mystérieuses et immenses forêts vierges du Grand Chaco, du Paraguay, de la Bolivie et du Brésil, afin d'en prendre les films cinématographiques les plus variés et d'un émouvant intérêt



Album de l'expédition organisée par Louis de Boccard pour G. Montt et O. Fialho, 1924.  
Fonds Louis de Boccard.

scientifique, et surtout d'un grand et lucratif profit pécuniaire (...) Je suis persuadé que si les Nords Américains connaissaient ces Indiens et se rendaient compte du profit qu'on peut en tirer, ils s'empresseraient de réaliser une ou plusieurs expéditions analogues à celle que je propose. Ne nous laissons donc pas devancer et hâtons-nous.»

L'exposition Conquistador a été présentée au Musée de l'Élysée du 31 janvier au 6 mai 2018. Elle est visible au Musée gruérien de Bulle du 26 janvier au 21 avril 2019.

Christophe Mauron

## APERÇU BIBLIOGRAPHIQUE

De Courten Régis, «Don Luis de Boccard, explorador en Argentine et au Paraguay», in Nicoulin Martin (éd.), *Les Fribourgeois sur la planète*, Fribourg: Bibliothèque cantonale et universitaire, 1987, p. 141-153.

Do Rego André Heráclio, Capdevila Rubén, *Louis de Boccard: Un fotógrafo suizo en la Triple Frontera 1889-1956*, Paraguay: Embajada del Brasil en Asunción, 2017.

Jarak Diego, Giordano Mariana, «Visualiser les territoires de l'attente. Le cas Louis de Boccard» in *Les territoires de l'attente. Migrations et mobilités dans les Amériques (XIXe-XXIe siècle)*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, Institute des Amériques, 2014, p. 273-293.

Savary Nicolas, *Conquistador*, Barcelone/Mexico: RM Verlag, 2018.



**Samuel Rimathé (1862 ~1941), Port de Buenos Aires, dock n°2, tirage à l'albumine, vers 1891.**  
Grand album bleu, fonds Louis de Boccard.

### Louis de Boccard (1866-1956) : un explorateur fribourgeois en Amérique du Sud

*Je voulais voir un peu le Monde et connaître la faune, les oiseaux surtout, des autres continents*

#### Louis de Boccard

Issu d'une famille patricienne de Fribourg, Louis de Boccard étudie dans des pensionnats en France et en Autriche. Il accomplit son service militaire puis travaille pour son père sur le Domaine du Marais à Sugiez, futur Domaine de Bellechasse. En 1889, alors âgé de 23 ans, il saisit l'opportunité de s'établir en Argentine en accompagnant un groupe d'émigrés fribourgeois qui convoie du bétail vers la colonie de Bragado où ils

projetent la fabrication d'un fromage de type gruyère. Ses talents de naturaliste semblent lui avoir ouvert les portes du Musée de La Plata pour lequel il effectue des explorations. Dès lors, Louis de Boccard participe et coordonne des expéditions à vocation scientifique, touristique ou politique en Amérique latine. Pratiquant la photographie, il réalise des albums et y intègre le récit de ses expéditions. Il s'établit au Paraguay dans les

années 1920 et poursuit les nombreuses collections entreprises dans le courant de sa carrière.

En 1892, Louis de Boccard épouse Inès Bendels (1875-1902). Ils ont deux enfants : Alfonso (1893-1966) et Mirelia (1895-1919). Il décède sur sa propriété près d'Areguá en 1956, une semaine avant son 90<sup>e</sup> anniversaire.

### Chronologie

1866	Naissance de Louis de Boccard, à Fribourg	1890	Il est engagé au Musée des sciences naturelles de La Plata
1875	Collège et pensionnat Saint-Joseph des Frères de la Doctrine chrétienne, à Thonon-les-Bains (France)	1890	Il participe à sa première expédition: Gran Chaco et Formosa
1878	Etudes secondaires au collège jésuite Stella Matutina, à Feldkirch (Autriche)	1892	Il épouse Inès Bendels, de nationalité belge
1882	En pension chez Madame Etlin, Sarnen, canton d'Unterwald	1893	Premier voyage en Suisse, avec Inès Naissance de son fils Alfonso de Boccard
1885	Service militaire, caserne de cavalerie, Thoun	1894	Achat d'une maison à Gualeguay
1885	Il travaille sur le Domaine de Bellechasse, propriété de son père, à Sugiez	1895	Naissance de sa fille Mirelia de Boccard
1886	Ecole de recrue	1896	Deuxième voyage en Suisse. Alphonse de Boccard vend sa propriété de Bellechasse à l'Etat de Fribourg pour 99'500 francs, et remet 100'000 francs à Louis pour l'achat d'un domaine à Gualegay, qu'il nomme La Mirelia
1888	Ecole de cadre, caserne de cavalerie	1897	La famille s'installe à La Mirelia
1889	Départ pour l'Argentine à destination de la colonie La Mathilda à Bragado. Travaille comme secrétaire-comptable pour l'établissement appartenant à Maximo Fernandez	1898	Expédition à Iguazú avec son cousin Raymond de Boccard et Théophile Pictet Expédition au Neuquén, Patagonie. Organisation de la colonie de Junin de los Andes
1890	Il est engagé au Musée des sciences naturelles de La Plata		



- 1898** Expéditions dans le haut Paraná, Misiones, Paraguay, Iguazú et Brésil
- 1900** Expédition à Iguazú avec des officiers autrichien, français et suisse  
Expédition au Neuquén, cordillère de Patagonie et Chili
- 1901** Expédition en Patagonie, à l'invitation de l'aristocrate et politicien argentin Aaron de Anchorena
- 1902** Décès de son épouse Inès
- 1903** Troisième voyage en Suisse avec ses enfants, qu'il confie à ses parents

- 1907** Quatrième voyage en Suisse. Alfonso revient avec lui à Buenos Aires
- 1907** Mirelia étudie à Munich
- 1909** Cinquième voyage en Suisse. Il accompagne Mirelia à Londres, où elle étudie jusqu'en 1911
- 1911** Mirelia étudie à Vevey
- 1912** Sixième voyage en Suisse. Mirelia revient avec lui à Buenos Aires
- 1916** Il s'installe à Misiones, chez Maxime Pythoud, à La Colina  
Décès de son père Alphonse de Bocard
- 1920** Il travaille dans la maison d'édition de son frère Eugène, à Paris
- 1921** Retour en Argentine
- 1922** Il travaille à Asunción, Paraguay
- 1923** Expédition au Chaco paraguayen avec G. Montt et O. Fialho. Il en revient très malade
- 1924** Expédition avec Montt et Fialho dans la région du Rio Apa, entre le Paraguay et le Brésil
- 1925** Huitième voyage en Suisse
- 1928** Décès de sa mère Henriette de Bocard
- 1932** Il achète une propriété à Areguá et la nomme La Mirelia
- 1942** Naissance de sa petite-fille Graciela Rosa de Bocard, dite Tuti
- 1949** Naissance de son petit-fils Luis Alfonso de Bocard, dit Papi
- 1956** Décès de Louis de Bocard, à 90 ans, à Areguá

## Interstices

En 1995, je partageais un atelier à l'école cantonale d'art de Lausanne, avec Tilo Steireif, lui aussi étudiant. À cette époque, pour financer son éducation, il avait obtenu un emploi à temps partiel auprès de l'EPER<sup>1</sup> en œuvrant en tant qu'observateur indépendant lors des audiences des demandeurs d'asile par le Service vaudois de la population.

Dans une pièce, derrière son bureau, un fonctionnaire interrogeait un requérant afin qu'il lui rende exactement compte des raisons qui l'avaient amené à quitter son pays ainsi que du déroulement de son voyage. Ces procédures avaient lieu à plusieurs reprises et le but de la manœuvre était de s'assurer que la nature des motifs justifiait l'octroi d'un permis de séjour, mais également de garantir la correction de chaque narration, en vérifiant si les versions restaient cohérentes entre elles et n'étaient contestées par aucune donnée historique ou géopolitique avérée.

Il est important de comprendre que dans ce cas précis, la capacité d'un individu à se raconter peut le sauver, un peu comme a dû le vivre Shéhérazade durant les mille et une nuits où son exécution fut reportée. Il faut admettre combien il peut se révéler difficile de se remémorer puis de restituer posément la succession des événements que l'on a traversés, de trouver le recul nécessaire à la formulation d'expériences souvent traumatiques, d'atteindre le juste milieu entre la livraison des faits et la délivrance des douleurs. La tension entre un réel qui se rêve irréfutable et sa représentation, tourne fatalement en un conflit dont la victime n'est pas la vérité, mais celui qui n'a pas droit au dernier mot.



**Archivo General de la Nación, Buenos aires, 2014**

CONQUISTADOR ne relève pas d'un propos documentaire qui porterait sur une situation générale ou particulière, politique ou sociale concernant l'Argentine et plus largement les pays groupés autour du Rio de la Plata. Il se fonde obstinément sur un témoignage – une fresque bricolée – constitué en une constellation de documents soigneusement récoltés

et conditionnés afin qu'ils puissent survivre au passage du temps; la collection œuvrant à la fois à l'édification d'un monument personnel et à la lutte obsessionnelle contre l'angoisse de la mort et de l'effacement. Mon intention est de réanimer cet ensemble d'images et de texte, qui forme une chronique hétéroclite et parcellaire, en lui insufflant l'intensité du présent.

<sup>1</sup> L'Entraide protestante suisse est une oeuvre d'entraide suisse créée en 1945, liée à la Fédération des Églises protestantes de Suisse. Elle apporte une aide d'urgence et « combat les causes de la famine, des injustices et de la misère sociale »





Paysage, Areguá, 2014



Nu sur le lit, Asuncion, 2014

Quand l'artiste lituanienne Esther Shalev-Gerz aborde les témoignages de survivants des camps de concentration nazis, elle privilégie, en un plan-séquence ralenti à l'extrême, le moment où les rescapés reprennent leur souffle entre deux mots étranglés.

Dans «Austerlitz», l'écrivain W. G. Sebald décrit la recherche impérative et désespérée, par le personnage principal, du temps perdu de ses origines, enfoui au tréfonds d'un inconscient traumatisé. Chez cet auteur allemand exilé en Angleterre, les paysages et l'architecture sont porteurs des traces d'un passé qui insiste à raconter une histoire que le temps qui passe voudrait abolir, comme pour cacher sa honte. Les descriptions sont minutieuses et chargées, les confidences que chuchotent les murs effondrés ou les grands arbres qui se balancent font le récit des fantômes qui peuplent le monde.

Dans «La Libertad», le réalisateur argentin Lisandro Alonso dépeint précisément les gestes quotidiens et répétitifs d'un jeune bûcheron, dans la pampa désertée à l'est de la Province de Buenos Aires, sur des territoires jadis arpentés par les indigènes depuis

massacrés. Il ne s'agit pas, pour le spectateur, de saisir ce qui se passe littéralement dans le cadre, mais de chercher à entendre la voix des éléments ; la sérénité mais également la sourde violence qu'exsudent les créatures de la nature, fougères illuminées, terre ocre, flammes dansantes, eucalyptus indolents, brise timide et entêtée.

Durant mes études du dessin académique, on m'a expliqué que pour définir au mieux la forme d'un corps dénudé ou d'un objet, vase, tasse ou bouquet, il était préférable de s'intéresser aux contours des vides qui apparaissent entre les choses. Mon approche du corpus extrêmement riche et complexe, mais surtout ambigu et lacunaire, de ce qu'a laissé dans son ombre, Louis de Boccard, relève d'un même toucher approximatif.

Mes photographies sont produites dans un rapport naturaliste au monde qui les entoure et ne revendiquent en aucun cas, le fait d'être des images dont l'esthétique les émanciperait de leur référent. Leur vocation serait plutôt de se donner à voir avec suffisamment de discrétion pour que puisse se révéler, ce que le philosophe et historien français Georges Didi-Hubermann qualifie de «... rencontre entre l'histoire, la mémoire et la durée.»<sup>2</sup> On peut combiner des éléments à l'intérieur même d'une photographie ou, faisant appel aux principes du montage cinématographique, tisser des liens avec d'autres documents, car le dispositif est agencé de manière à ce que les vues contemporaines puissent faire écho aux pièces de l'archive et que les espaces intercalaires deviennent le lieu de la reformulation intime d'un récit par le visiteur.

<sup>2</sup> Devant le temps. Histoire de l'art et anachronisme des images, Georges Didi-Hubermann, Éditions de Minuit, Paris 2000.

Exilé au-delà d'un océan dès l'âge de 22 ans, Louis de Boccard a consacré une part essentielle de ses ressources à l'élaboration d'une forme très personnelle de saga, destinée à sa famille demeurée en Suisse. Il est fascinant d'embrasser l'ampleur de cette correspondance et la richesse de la documentation visuelle dont le but était d'offrir un accès privilégié à une existence invérifiable.

J'en reviens ainsi au début de mon texte, car il est temps d'envisager à la fois les limites et les potentialités de cette entreprise mémorielle, dans le sens où je ne vise aucune vérité scientifique en mesure de cerner résolument l'Histoire, tant ce principe me semble relever d'une idéologie positiviste propre aux gagnants. Dans les images et les mots de Louis de Boccard, tout est organisé et orienté dans l'intention de fabriquer sa fable opportuniste, ce conte merveilleux qu'il espérait capable de rendre supportable un exil en terre étrangère. Mais dans les silences et les non-dits peut se lire un roman différent plus ouvert et abordable qui parle à chacun. On pourrait dès lors considérer l'Histoire comme ce réseau de grands fleuves amazoniens, si labyrinthique qu'on ne saurait distinguer l'amont de l'aval, mais où peuvent résider des questions plus fondamentales relatives au sens de l'existence, traversant l'espace et le temps ou plutôt régnant parmi eux. Je pense par exemple à des notions comme celles du voyage ou de l'exil qui n'ont jamais cessé d'occuper notre nature d'Homme, ou à celles encore de la conquête et du désir, de la filiation, des racines mutilées, de la contemplation infinie ou de l'oubli.

Dans ses multiples digressions autour de la mémoire et de la culpabilité, Sebald propose une sorte de retournement dans lequel ceux d'hier ne sont en rien des créatures passives et résignées. Il écrit : « Il ne semble pas que nous connaissions les règles qui président au retour du passé, mais j'ai de plus en plus l'impression que le temps n'existe absolument pas, qu'au contraire, il n'y a que des traces imbriquées les unes dans les autres selon les lois d'une stéréométrie supérieure, que les vivants et les morts, au gré de leur humeur peuvent passer de l'un à l'autre, et plus j'y réfléchis, plus il me semble que nous qui sommes encore en vie, nous sommes aux yeux des morts des êtres irréels, qui parfois seulement deviennent visibles, sous un éclairage particulier et à la faveur de conditions atmosphériques bien précises. »<sup>3</sup>

Dans ce sens, on pourrait projeter de bouleverser la relation entre celui qui regarde et ceux qui demeurent figés à la surface de l'image. Dans l'apostrophe que Louis plante dans l'objectif ou dans les yeux affolés, rieurs ou médusés des indigènes, n'est-il pas évident que l'interrogation que tous adressent à la caméra fait éclore en nous un doute sur l'essence du lien violent que l'on entretient avec eux, et qu'on peut avoir « ... l'impression d'entendre des gémissements de désespoir, comme si les images elles-mêmes avaient une mémoire, se souvenaient de nous et nous rappelaient comment nous, les survivants, et les autres, ceux qui ne séjournèrent plus parmi nous, avions été au temps jadis. »<sup>4</sup>

Nicolas Savary



Fonds Louis de Boccard, Collection Hrisuk, Encarnación, Paraguay

3 W. G. Sebald, Austerlitz, Actes Sud, coll. Babel, 2002, p. 219

4 W. G. Sebald, Austerlitz, Actes Sud, coll. Babel, 2002, p. 216



**Grand album bleu de Louis de Boccard.**  
**Illustrations: Samuel Rimathé**  
**(1862 ~1941), Port de Buenos Aires**  
**et quartier de La Boca,**  
**tirages à l'albumine, vers 1890.**  
 Fonds Louis de Boccard.

## Le grand album bleu

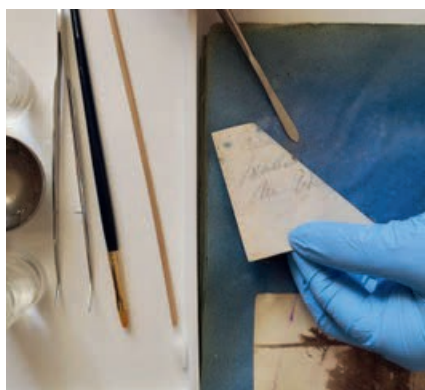
Le document le plus important du fonds Louis de Boccard est un grand album relié, de 72x50 cm, illustré par 264 photographies de Buenos Aires et de l'intérieur de l'Argentine. L'auteur de la grande majorité de ces images est le Grison Samuel Rimathé. Il est arrivé à Buenos Aires quelques mois avant Louis de Boccard, le 31 août 1888, à bord du *Neva*, un navire battant pavillon anglais parti de Southampton. Il déclare aux autorités argentines qu'il est Suisse, célibataire, âgé de 25 ans, de religion protestante et artiste photographe de profession. Il aura son atelier à la rue Libertad 151 de 1888 à 1897. Les photographies du grand album bleu datent de ses débuts en Argentine, entre 1888 et 1889. Il s'agit de tirages à l'albumine, collectés et collés par Louis lui-même.

Nous ignorons si les deux hommes se connaissaient, mais c'est probable puisqu'ils fréquentaient les mêmes cercles à Buenos Aires.

Cet album a fait l'objet d'un important travail de conservation-restauration en 2017-2018. La taille des pages et la qualité médiocre du papier rendaient sa consultation délicate et menaçaient les photographies. Ces dernières ont toutes été soigneusement retirées. Ce processus a révélé des inscriptions manuscrites de Louis au dos de nombreux tirages, autant d'informations précieuses. L'exposition présente 82 images du grand album bleu, sous cadre, et une reproduction de l'ouvrage, que les visiteurs peuvent feuilleter.

## Les enjeux de la conservation-restauration du grand album bleu de Louis de Boccard

L'album est un format particulier de présentation et d'utilisation des images traditionnellement utilisé pour collecter des dessins et des gravures; ce mode de présentation a également été adopté par la photographie depuis l'invention de ce procédé. Une fois insérées dans les pages vierges d'un livre, les photographies perdent leur caractère isolé pour assumer une nouvelle fonction; elles participent, page après page, à l'élaboration d'une narration visuelle précise et organisée. Ce récit permet de tisser des liens, de révéler des connotations spécifiques et uniques, en relation avec la typologie et les caractéristiques stylistiques de la reliure, des planches qui constituent l'album et des textes qui peuvent accompagner les images.



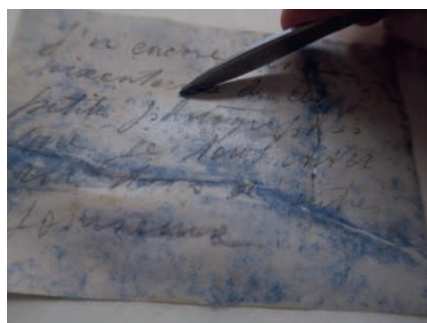
Les nombreux matériaux qui constituent les albums de photographies des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en font des objets particuliers du point de vue historique et artistique; pour cette raison, la restauration s'en révèle très complexe. Les différentes altérations de nature physique,

chimique et biologique qui peuvent se produire avec le temps affectent tant les images photographiques que les divers éléments constitutifs du volume, tels que les supports de montage et la reliure, et exigent des solutions de conservation spécifiques, au cas par cas.

### Le cas du grand album bleu

Au cours de sa vie, le naturaliste et explorateur Louis de Boccard a réuni d'importantes archives et créé plusieurs albums dans lesquels il a rassemblé des images prises par lui-même pendant son séjour en Amérique Latine, ainsi que des vues prises par d'autres photographes de son époque. Ces documents sont restés cachés pendant des années dans une malle de voyage. Ils furent retrouvés en 2010,

dans la maison familiale de Villars-sur-Glâne, lorsqu'elle fut vidée à l'occasion de sa vente. La pièce la plus fragile de cet ensemble est assurément le grand album, sans titre, mais que nous appelons ici «le grand album bleu» en nous référant à ses pages minces, de couleur bleu ultramarine, illustrées par de Boccard lui-même avec ses propres photographies, celles de son compatriote Samuel Rimathé et de l'Anglais Samuel Boote.



Sa création dans une région subtropicale au climat humide et les nombreux voyages qui ont marqué la vie de cet album ont laissé des traces, en particulier sur les délicats tirages photographiques sur papier à l'albumine devenus poussiéreux, jaunis et parfois ponctués de taches anciennes de moisissures. La forte déformation physique des pages, qui présentaient des ondulations le long des marges externes et sur le pourtour de chaque tirage, a été provoquée à l'origine par les tensions issues du collage d'une grande quantité d'images de petite taille sur une même planche. Ces tensions ont malheureusement fini par endommager les supports primaires des tirages,

constitués de papier très fin, ainsi que le liant de l'image argentique à base d'albumine. Plusieurs photographies présentaient en outre des dommages physiques importants, tels que des déchirures et des abrasions du papier au verso, provoquées par leur retrait d'un précédent support de montage et leur réutilisation pour illustrer les pages de l'album.

### Interventions de restauration effectuées

En résumé, une reliure usée et fragile ainsi que de nombreux dommages physiques et chimiques présents sur les tirages photographiques tels que plis, craquelures, bulles, soulèvements de la couche d'image ainsi que des déchirures et des lacunes, sans oublier une forte oxydation des supports en papier, rendaient la consultation de l'album très périlleuse. Chaque manipulation pouvait provoquer des dégâts supplémentaires. Il faut également ajouter à ces dommages la qualité médiocre des matériaux constitutifs du volume, en particulier ses pages composées d'une pâte de cellulose à haute teneur en lignine.

Dans ces circonstances, en tenant compte de priorités parfois contradictoires telles que la sauvegarde de l'album en tant que document historique, les règles de la déontologie, la conservation optimale des tirages individuels et la possibilité d'exposer les originaux, il a été jugé nécessaire, après un nettoyage en profondeur de toutes les pages, de décoller les tirages afin de pouvoir les traiter individuellement. À titre de comparaison, une fresque doit parfois être retirée de son mur porteur pour en assurer la conservation.

Toutes les opérations de démontage ont été effectuées à sec, c'est-à-dire à l'aide de fines spatules en téflon et en métal, afin de détacher en toute sécurité les tirages de leur support secondaire. Ce choix a été motivé par le fait que tout apport d'humidité – parfois utilisé pour décoller ce type de tirage – aurait provoqué la migration du colorant bleu présent

dans les pages vers la couche image. D'autres imprévus sont apparus en cours de traitement. Une fois l'épreuve détachée de la page, la présence d'un adhésif à base de pâte d'amidon très concentrée a rendu l'élimination des résidus de fibres de papier bleu et de leur adhésif du verso particulièrement laborieuse. Cette opération a été d'autant plus délicate qu'il s'agissait de préserver autant que possible les nombreuses notes manuscrites au crayon rédigées par Boccard lui-même au verso de presque toutes les photographies. Ces inscriptions, apparues en cours de restauration, étaient invisibles auparavant.

Une fois débarrassées de tout résidu de fibre et de colle, les tirages ont été placés dans une chambre humide afin de leur apporter de manière contrôlée et progressive l'humidité nécessaire pour permettre ensuite leur mise sous presse. Toutes les déchirures ont été réparées avec du papier japonais tandis que les lacunes présentes sur le support secondaire de certains tirages ont été comblées avec du papier de conservation. Des retouches ont été réalisées à l'aquarelle. Quant à la reliure de l'album, elle a été démontée afin de la restaurer, en conservant autant que possible l'aspect original du volume avec des interventions de consolidation et de retouche des rayures et abrasions présentes sur la couverture.



**Exposition et conservation à long terme**

Pour les tirages d'exposition, nous avons opté pour un montage permettant de visualiser chaque photographie dans son intégralité (montage dit «évidé»). Le verso des oeuvres a ainsi été fixé à l'aide de charnières en papier japonais dans une fenêtre de dimensions légèrement supérieures à celle de l'épreuve, découpée sur une feuille de papier de conservation d'une épaisseur appropriée. Ces montages ont été présentés dans un passe-partout qui, dans certains cas, présente plusieurs images afin de reproduire la séquence originale de petites photographies choisies par L. de Boccard pour illustrer des

thèmes particuliers, tels que les activités de la campagne, les petits métiers de la rue ou les transformations du port de Buenos Aires.

Tous les tirages restants ont été montés avec des charnières en papier japonais sur du carton de conservation et archivés dans des boîtes. Une copie digitale de l'album original a été réalisée et une reproduction au format 1/1 (72 cm x 50 cm) est consultable dans l'exposition.

Sandra Maria Petrillo, SMP

© Photo Conservation Studio, Rome  
www.smp-photoconservation.com



**Samuel Rimathé (1862 ~1941), att. à, Brasserie du Chalet, Buenos Aires, vers 1890.**  
Lieu de rencontre des représentants de la collectivité suisse.  
Fonds Louis de Boccard.

## L'effervescence du port

Louis de Boccard débarque le 20 mai 1889 à Buenos Aires. «Le frère de Pythoud, Albert, est venu nous recevoir sur le port. Quelle vie agitée et quel mouvement sur ce grand port de la première ville de l'Amérique du Sud et quelle activité dans les rues à perte de vue et alignées au cordeau de cette grande cité», observe-t-il dans son journal de voyage.

Reffet de l'emballement économique et de l'accroissement de l'immigration que connaît l'Argentine, le port de Buenos Aires est en pleine transformation. À partir de 1882, des bassins gigantesques sont creusés dans le Río de la Plata. À la fin du siècle, d'énormes silos à grain sont construits entre les terminus ferroviaires et les quais d'embarquement, assortis d'élevateurs pour convoier les céréales vers les bateaux. Des postes sont aménagés pour les hydrocarbures et les navires frigorifiques qui transportent la viande argentine en Europe.

Les photographies de Samuel Rimathé collectées par Louis de Boccard présentent plusieurs vues saisissantes de la zone portuaire : chantiers navals, docks par lesquels transitent les marchandises d'importation et d'exportation, quais arpentés par les voyageurs d'affaire et les immigrants européens, voiliers, cargos et paquebots dans l'estuaire du Río de la Plata.



Buenos Aires, port et quartier de La Boca, vers 1890. Tirage à l'albumine, grand album. Fonds Louis de Boccard Musée gruérien Bulle

## La bourgeoisie conquérante

Pour Louis de Boccard, Buenos Aires représente la ville de référence où toutes les affaires se traitent. Il y habite pour de brèves périodes, mais c'est surtout un lieu de passage. Il s'y rend pour aller à la Bourse de commerce ou organiser ses voyages, il y fait acheminer son courrier, y rencontre ses contacts et cultive un réseau qui compte plusieurs personnalités de premier plan issues des élites locales.

Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, les grands propriétaires terriens associés à la bourgeoisie d'affaire gouvernent l'Argentine. Cette alliance entre conservateurs et libéraux constitue la base de l'ordre bourgeois, soit la période politique qui va de 1880 à 1916. Les représentants de cette classe sociale aisée – on dit alors «riche comme un Argentin» Cette constitue une part importante de la clientèle de Louis de Boccard. L'explorateur organise notamment

une expédition pour un jeune homme de la famille Anchorena, l'une des plus puissantes du pays.

Julio Roca, une personnalité influente de cette période, figure aussi dans le carnet d'adresses de Louis de Boccard. Vainqueur de la « Conquête du désert » (guerres contre les peuples indigènes des décennies 1870 et 1880), il est propriétaire terrien et président de l'Argentine à deux reprises.

## L'Argentine de l'intérieur



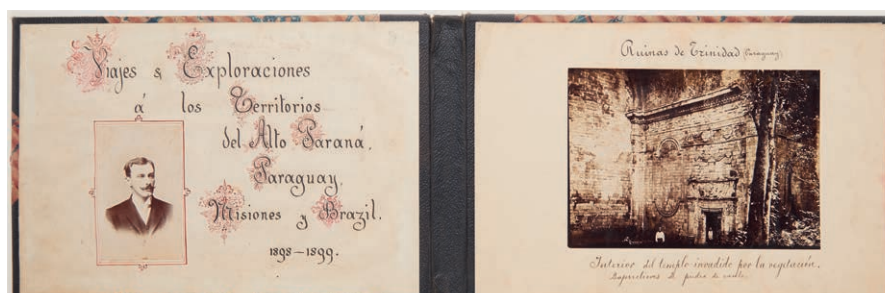
Samuel Rimathé (1862 ~1941), Buenos Aires, Hippodrome Argentino de Palermo construit en 1876, tirage à l'albumine, vers 1895.  
Grand album bleu, fonds Louis de Boccard.

## Chroniques de la ville

Souvent en déplacement pour des expéditions ou occupé à lancer des affaires à l'intérieur du pays, Louis de Boccard manifeste peu d'intérêt pour la capitale. Peu après son arrivée, il note que « c'est une grande ville peuplée et cosmopolite, mais je ne la trouve pas très belle et franchement elle n'est pas de mon goût, mauvais pavés et vilaines constructions en général, mal servis et très sale dans les restaurants ». En 1901 il note dans une lettre qu'il est préférable de passer l'été à la campagne plutôt que « dans ce four de Buenos Aires ».

Les effets conjugués de l'immigration européenne et de l'exode rural multiplient la population de la ville-champignon par trois en vingt ans. Le gouvernement recense 270 000 habitants en 1880, 900 000 en 1900 et 1 574 800 en 1914.

Les photographies de Samuel Rimathé constituent une chronique de la vie populaire à Buenos Aires, notamment de ses aspects jugés les plus pittoresques comme les petits métiers pratiqués dans la rue : cireurs de chaussures, porteurs d'eau, mendiants, vendeurs de pain, livreurs de journaux et lavandières.



Album «Voyages et explorations aux territoires du Haut-Paraná, Paraguay, Misiones et Brésil, 1898-1899». Illustration: Ruines de Trinidad, au Paraguay.  
Fonds Louis de Boccard.

Louis de Boccard s'établit dans différents endroits de la province de Buenos Aires. À Bragado et Gualeguay, il côtoie l'Argentine dite de l'intérieur, celle des gauchos, des troupeaux livrés à eux-mêmes dans la pampa, des petites villes à l'architecture coloniale et des traditions issues de l'empire espagnol.

Les tribus indigènes, progressivement éradiquées, déportées ou parquées dans des réserves ont laissé la place à quelques colonies d'Européens et, surtout, aux immenses domaines dédiés à l'exploitation agricole et pastorale qui se généralisent depuis les années 1870.

L'expansion des terres cultivées est continue: leur superficie totale passe de 340 000 hectares en 1875 à 6 millions d'hectares en 1900 et à 25 millions en 1929. Durant toute cette période, la production et les exportations agricoles et d'élevage augmentent.

### Les raisons du départ

Louis de Boccard a 23 ans quand il se fait embaucher pour travailler dans la colonie de Máximo Fernandez en Argentine. Jusque-là, le jeune homme peine à trouver sa voie. Il envisage dans un premier temps de partir pour l'Australie. Quand l'occasion se présente d'intégrer le groupe de Fribourgeois en partance pour la colonie située à Bragado, il la saisit : pour ce jeune homme doté d'un caractère affirmé, c'est une opportunité qui répond à son goût pour l'aventure, la nature et la chasse. Le 17 avril 1889, il part de Fribourg et rejoint à Genève les trente futurs colons, ainsi que le troupeau constitué de trente vaches et trois taureaux. Hommes et bêtes embarquent à Marseille et arrivent à Buenos Aires le 20 mai.

### Une malle remplie de documents

La vie de Louis de Boccard se révèle à travers les documents retrouvés dans une malle en 2010 lors de la vente de la maison familiale à Villars-sur-Glâne. Ces lettres, photographies, cartes postales, timbres, coupures de journaux, collections d'images, albums d'expédition, récépissés, nous livrent un témoignage exceptionnel non seulement sur ses voyages, ses expéditions, ses intérêts, ses préoccupations et ses amis, mais aussi sur l'Argentine et l'Amérique du Sud des années 1890 à 1950. Certaines périodes de sa vie restent floues, voire mystérieuses. Les documents en mains de la famille ou conservés dans des collections publiques et privées en Suisse et au Paraguay permettront peut-être un jour à des chercheurs de les éclairer.



Patagonia au  
Indios Tehuelches ejecutando

### Les traversées entre l'Amérique et l'Europe

Au cours des 67 ans qu'il passe en Amérique latine, Louis de Boccard se rend huit fois en Europe. Il emprunte les ports de Marseille, d'Anvers, du Havre ou de Bordeaux et de Buenos Aires. Selon les conditions de navigation, le trajet dure environ un mois –v l'occasion de nouer des relations avec des membres de l'équipage et des passagers. En 1913, il est à bord du Salta avec sa fille Mirelia, en route pour Buenos Aires. Il utilise le dos des menus pour écrire à ses parents. Il parle du déroulement de leurs journées, de leur état de santé, de querelles entre passagers, des conditions en mer, de rumeurs de maladie sur le bateau ainsi que de divertissements organisés pour les passagers, notamment une tombola pour laquelle il donne « quelques boîtes de chocolats de Villars ». Quant aux menus, ils révèlent que les plats sont bien plus raffinés que lors du premier voyage de Louis, 25 ans plus tôt.



Album «Voyages et explorations aux territoires du Haut-Paraná, Paraguay, Misiones et Brésil, 1898-1899». Illustration: Ruines de Trinidad, au Paraguay.  
Fonds Louis de Boccard.





a austral.  
ando una danza guerrera.



Société suisse de gymnastique, Buenos Aires, vers 1890. Tirage à l'albumine, grand album.  
Fonds Louis de Bocard Musée gruérien Bulle

## Du Gruyère en Argentine

En 1889, alors qu'il est en Suisse, Louis de Bocard est engagé comme secrétaire pour une grande exploitation agricole et d'élevage à Bragado, Argentine, propriété de Máximo Fernandez. Cet ancien consul d'Argentine en Suisse fait acheter des vaches, des taureaux et le matériel nécessaire à la fabrication d'un fromage de type gruyère. Pour installer sa fromagerie et assurer le fonctionnement de son domaine, il engage 31 personnes dont le moyenne d'âge est de 27 ans. Louis reste moins d'une année à Bragado mais conservera des liens avec le maître fromager Maxime Pythoud. En 1916, Louis séjourne chez Pythoud qui exploite des terres agricoles à La Colina, dans la province de Misiones. Pour gagner de l'argent, Louis y photographie les colons et leur famille.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreux Suisses vivent en Amérique latine. Ils se retrouvent au sein de sociétés de tir, de gymnastique, etc. Louis a l'occasion de visiter des exploitations comme celle

du botaniste tessinois Bertoni, établi en Argentine, premier à classer la stévia, qui contient des édulcorants, et l'herbe à maté, dont on utilise les feuilles pour préparer le maté.

## La famille : un soutien

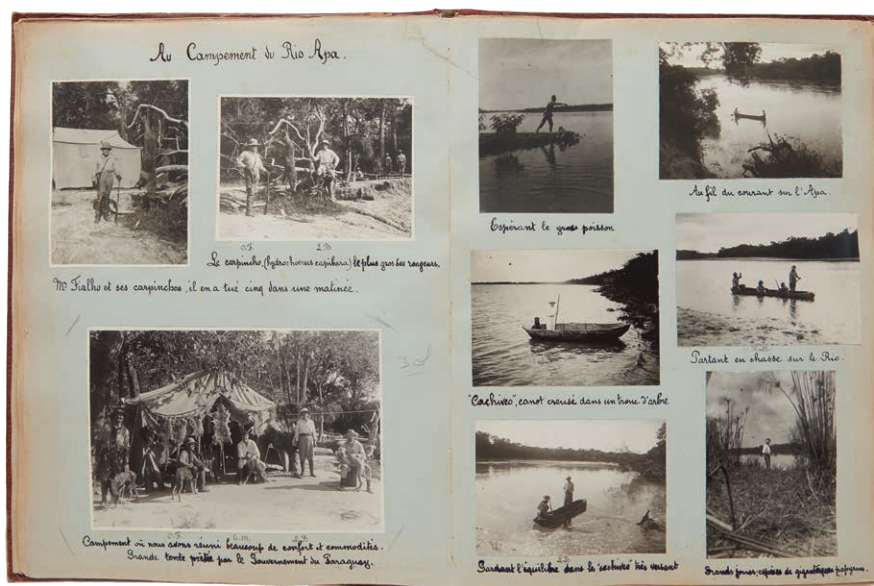
Louis de Bocard entretient des relations étroites avec sa famille. Malgré la distance, il peut compter sur ses parents. Son père Alphonse vend le Domaine de Bellechasse à Sugiez pour lui permettre d'acheter une ferme à Gualaguay et lui octroie des avances sur héritage. La parenté au sens large mobilise ses réseaux pour faciliter ses projets et ses entreprises. Après le décès de son épouse Inès en 1902, l'émigré revient en Suisse avec ses enfants. Alfonso (Alphonse), né en 1893, et Mirelia (Mireille), née en 1895, sont éduqués dans des pensionnats en Suisse et en Europe.

## Un homme issu d'une famille patricienne fribourgeoise

Louis de Bocard est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants. Dès son arrivée en Argentine, en 1889, il correspond avec ses parents Alphonse et Henriette de Bocard, sa sœur «Nini» Antoinette de Weck puis, sur la fin de sa vie, avec son petit-neveu Régis de Courten. Ses lettres sont minutieusement numérotées, une note sur l'enveloppe précise le contenu et les dates d'envoi et de réception. Louis s'y enquiert du bien-être et des affaires de la famille. Il y décrit la situation politique, des faits divers, ses expéditions, ses relations, le quotidien de la parenté en Europe et en Amérique du Sud. Il reçoit la visite de son cousin Raymond de Bocard, venu d'Europe, de son neveu Emmanuel de Saugy et de son cousin Henri de Chollet, qui vivent tous deux en Amérique latine un certain temps.

## Le quotidien des expéditions

Louis de Boccard consigne ses expéditions dans des albums. La quantité de matériel et le nombre de porteurs varient en fonction de la nature et de la durée du voyage (souvent plusieurs mois). Le personnel est choisi avec soin. Pour l'expédition Montt & Fialho, en 1924, il engage deux Suisses : Max Fischer « que je savais être très bon cuisinier » et Alfred Thoma « qui savait écorcher les animaux et un peu de photographie ». Les déplacements se font en train, en bateau à vapeur, en char, à cheval et en barque. A chaque étape, un campement est dressé. Les membres de l'expédition partent chasser ou visiter les environs, par exemple les fameuses chutes d'Iguazù. Les chasseurs se font photographier avec les prises du jour – la viande sera préparée et les peaux traitées pour permettre leur conservation avant naturalisation.



Album de l'expédition organisée par Louis de Boccard pour G. Montt et O. Fialho, 1924. Fonds Louis de Boccard.





Louis de Boccard (1866-1956), «Estancia de la Chacra, près Bragado, mars 1890. Retour de chasse. Asado de Carnero. En train de faire un rôti de mouton à la mode gauchó. Henri de Bühren, Neuchâtel; Gilliard, Neuchâtel; Ludovico; Edouard de Sauvin, de Neuchâtel; Louis Martin, de Bulle; Auguste Vogtherr.» Tirage à l'albumine collé sur carton. Fonds Louis de Boccard.

## Les propriétés

La première ferme que Louis de Boccard acquiert, en 1894, se trouve à Gualeguay, à 250 km au Nord de Buenos Aires. C'est là qu'il achète ensuite La Mirelia, du nom de sa fille, grâce à la vente par son père du Domaine de Bellechasse vers 1896. En 1913, il rénove une maison à Belgrano, près de la capitale. Il revient près de deux ans en Europe, puis s'établit au Paraguay en 1923. En 1932, il achète une grande propriété à Areguá, non loin d'Asunción. Il la nomme La Mirelia, en souvenir de sa fille décédée en 1919 des suites d'un accident de cheval. Il y vit aux côtés de son fils et de ses deux petits-enfants, «Tuti» et «Papi». La maison abrite de nombreuses curiosités, dont des collections de papillons et des animaux naturalisés. Le jardin est agrémenté de volières. Louis de Boccard y meurt en 1956. Le domaine est actuellement propriété d'un entrepreneur paraguayen et la descendance de Louis vit dans le village d'Areguá.

## Plus d'une corde à son arc

Louis de Boccard organise et participe à des expéditions aux objectifs très divers. Science: il fait partie d'une équipe chargée de recenser des espèces végétales et d'en récolter des spécimens. Chasse: il dirige des excursions dont l'unique but est d'amasser des trophées. Tourisme: il permet à des gens fortunés de découvrir des

sites naturels et culturels, notamment les ruines jésuites de San Ignacio. Commerce: il visite des exploitations de matières premières comme le bois, la canne à sucre ou l'herbe à maté. Politique: muni d'un passeport diplomatique argentin, il effectue des missions délicates, notamment des repérages de la force militaire du Chili.

## Rencontres avec les Indiens

Au cours de ses expéditions Louis de Boccard rencontre plusieurs groupes d'Indiens, notamment les Cainguas, les Guayaki et les Angaités. Avec une certaine naïveté, il décrit sommairement leur organisation sociale et leurs coutumes. Il convainc les chefs, les guerriers et les autres membres du groupe de prendre la pose devant son objectif (comme il le fait avec sa famille en Suisse). Il les met en scène puis fait des

échanges pour emporter des armes et des objets pour ses collections. Il fait œuvre de pionnier en diffusant ces «tableaux d'Indiens» sous forme de cartes postales, ce qui pourrait lui avoir donné de la visibilité pour gagner de nouveaux clients. Comme de nombreux explorateurs et scientifiques de cette époque, Louis de Boccard témoigne à la fois de la situation de ces peuples et du regard occidental porté sur eux.

## Collectionner encore et encore

Louis de Boccard est un collectionneur dans l'âme. Il cherche, réunit et classe des timbres postaux, des papillons, des peaux d'animaux, des armes, des objets tissés, des amulettes, des bijoux, des plantes. Sa maison de Belgrano est un cabinet de curiosités. Il fait don au Musée d'histoire naturelle de Fribourg d'animaux naturalisés, de nids, d'œufs, de papillons et d'insectes. Sa correspondance avec le conservateur de ce musée donne une idée des relations qu'il a pu entretenir avec des institutions et des scientifiques en Europe; parmi ces derniers, le Dr François Machon, consul du Paraguay à Lausanne, qui s'intéresse lui aussi aux Indiens Cainguas et Guayaki et collecte des objets ethnographiques qui seront donnés au Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

**IMPRESSUM.** Musée gruerien,  
Rue de la Condémine 25,  
1630 Bulle.

**Mise en page et impression:**  
Glassonprint, 1630 Bulle.  
Janvier 2019

